

Libération

S A M E D I 1 5 E T D I M A N C H E 1 6 J U I L L E T

THEATRE. A Paris, une satire réunionnaise qui n'y va pas avec le dos de sa gidouille.

Plus Ubu qu'Ubu

Votez Ubu colonial, texte et ms Emmanuel Genvrin, Festival Paris Quartiers d'été, sous chapiteau, place de Stalingrad, Paris XIX^e. Mar., dim. 20h. Du 15 au 30/7. Spectacle 60 et 80F + repas 60F. Tél. 44.83.64.40.

A la Réunion, le Théâtre Volland a décidé d'en découdre avec la corruption et les magouilles locales qui pullulent plus vite que les moustiques et atteignent les sommets de l'énaurmité et du grotesque. Emmanuel Genvrin, fondateur et metteur en scène de la troupe, compense ses propres racines métropolitaines par une volonté fa-

rouche de s'inspirer de la culture autochtone de l'île. Il en appelle cette fois aux électeurs-spectateurs avec *Votez Ubu colonial*, satire populaire, épicée, osant de subtils parallèles avec les scandales qui font les choux gras de l'actualité locale.

La scène se déroule Chez Marcelle, un restaurant dionysien. Le portier, Belbel, aussi stupide qu'obèse, va se faire élire roi de l'île, usant et abusant des mêmes subterfuges que ces prédécesseurs: promesses arrosées de rhum ou bourrage d'urne. Son programme entonné en fanfare—salade de chou et cari de poulet arrosés d'une cuvée Pot-de-vin, un cru maison—servis à ceux des spectateurs qui ont choisi l'option repas, tient en peu de choses: faire tatane (glander) et distribuer la manne que verse la grosse Mère Poule (la métropole): l'argent braguette, l'argent femme seule, l'argent Assedic, l'argent logement, l'argent l'allocation, l'argent Firinga

(petit nom d'un cyclone) ou encore l'argent gratuit (le RMI). Élu avec cent quatre-vingts pour cent des voix, Belbel-Ubu instaure une loterie coloniale obligatoire, dont il est (évidemment) le seul gagnant. Et invente la lessiveuse pour blanchir l'argent sale. Avant de prendre la fuite à l'annonce de sa mise en examen.

Emmanuel Genvrin n'y va pas avec le dos de sa gidouille. Son spectacle, créé en juillet dernier et présenté ces jours-ci au festival Paris Quartiers d'été, est tombé comme un cheveu sur la soupe électoralé servie et resservie ces mois derniers. La caricature brossée à gros traits et ponctuée de chansons (mises en musique par Jean-Luc Troulésn) renoue avec une tradition de farce sociale qui, pour être pimentée, n'en est pas moins drôle et salvatrice.

Cet Ubu façon créole puise chez Jarry sa trame narrative et chez Ambroise Volland, marchand de tableaux, éditeur, mais aussi écrivain réunionnais installé à Paris, les moments forts du spectacle comme le mariage nègre et les scènes d'élection. En effet, à la suite de Jarry avec lequel il collabora à la réalisation de *l'Amanach du XX^e siècle* (1901), Volland écrivit deux recueils: *la Politique coloniale du Père Ubu* et *les Réincarnations du Père Ubu* (1) dans lesquels il pointait, déjà dans les années 20, les pratiques pittoresques de son île natale, que réactualise sans mal Emmanuel Genvrin ●

MARC LAUMONIER

(1) Dans *Tout Ubu colonial*, éd. Séguier, 448 pp., 160F.

Festival
PARIS